

L I V R E S N O U V E A U X.

Antonii D. Alteserræ Notæ & Observationes in lib. historiæ Francorum Gregorii Turonensis & Supplementum Fredegarii. In 4. à Paris chez Ant. Dezallier.

Ejusdem Autoris Recitationes quotidianæ in varias partes digestorum & Codicis Claudii Triphonini, in 4. à Paris chez le même.

Traité des Obligations des Ecclesiastiques avec douze Regles de conduite pour les Curez tirées de S. Chrysostome, in 12. à Paris chez le même.

Il y aura un Journal extraordinaire Lundy prochain sur une matiere tres curieuse & tres importante.

XIII. JOURNAL DES SÇAVANS.

DU LUNDY 27. MAY M. D. C. LXXX.

HISTOIRE DE LA PESTE D'ALLEMAGNE, SON Origine, son Progrès, les ravages qu'elle a causez &c. 1680.

CE que l'on nous a envoyé d'Allemagne & d'Angleterre touchant la peste de Vienne est trop curieux, & trop utile à la Posterité pour n'en donner pas un détail exacte.

S'il est vray suivant l'opinion de Willis que la Peste ne soit qu'un venin qui se répand en l'air, & qui s'attaquant aux esprits, au sang, au suc nerveux & aux parties solides, les remplit de pourriture, d'amortissemens, de taches, de pustules, de bubons & de charbons, on peut dire qu'il n'en fut jamais de plus violent que celui qui s'est répandu sur la ville de Vienne depuis environ treize ou quatorze mois que la Peste a commencé de s'y faire sentir.

La nouvelle Garnison que les Turcs envoyèrent l'année dernière à Neuhausel y estant venue déjà infectée du pays d'où on l'envoyoit, n'eut pas resté quelque temps dans cette place que la Peste s'y échauffa de telle maniere qu'on fut obligé de faire sortir la garnison dans les dehors pour conserver le reste de la Ville. Cela ayant donné lieu à quelques Soldats de deserter ou par la crainte de la mort, ou par l'amour de la liberté ils trouverent moyen de se retirer à Presbourg, d'où par le commerce qu'il y a de cette Ville avec celle de Vienne, le mal s'y communiqua aisément & s'y échauffa de telle sorte que malgré les soins qu'on a pris & les remedes qu'on y a apportez dont nous parlerons dans la suite, on a compté pendant les treize ou quatorze mois, dont nous avons parlé, cinquante deux

mille morts tant dans la Ville, que dans les Fauxbourgs ou dans les villages voisins.

Le ravage auroit sans doute esté encore plus grand si on ne se fût enfin avisé de faire sortir les Principaux de la Ville, & de les faire camper sous des Tentes : mais ce qui diminua la fureur de la peste dans Vienne causa le malheur de la Ville de Prague ; car quelques uns de ceux qui campoient ainsi s'ennuyans de se voir privez du commerce du monde & sur tout de la Cour, se resolurent d'y aller & y furent en effet receus comme des gens auprès desquels il n'y avoit rien à craindre, puisqu'ils avoient tenu la Campagne pendant plusieurs mois. Comme ces premiers furent suivis dans peu de temps de plusieurs autres qui n'estoient pas sans doute si sains, le mal commença de se glisser dans Prague : & comme la Juiverie est pour l'ordinaire le lieu le plus malpropre de tous ceux des Villes où l'on souffre les Juifs, il attaqua d'abord deux de ces malheureux, lesquels par ordre de la Synagogue qui vouloit empêcher la chose d'éclatter furent jettez la nuit dans l'eau. La découverte qu'en firent le lendemain deux Pescieurs allarma d'abord toute la Ville, mais la mort d'un Gentil-homme qui mourut quelques jours apres soudainement de la peste en voyant decoudre le galon d'un Juste-au-corps qu'il avoit acheté à ces Frippiers, acheva de faire connoître mais trop tard qu'on ne peut jamais assez craindre ni prendre trop de precaution pour se preserver d'un mal de cette nature.

Les Gazettes nous ont parlé d'un Medecin Bourguignon qui par un remede excellent qu'il avoit contre la peste a fait des merveilles dans Vienne pour le soulagement & la guerison des pestiferez. Il est juste qu'à nostre tour nous donnions rang parmi les Sçavans à un autre Medecin qui a esté preposé pour le mesme sujet par Messieurs les Magistrats de Vienne, & qui y a fait des choses plus surprenantes encore, aussi s'y est-il conduit d'une maniere également hardie & habile. Car considerant qu'on ne traite jamais mieux les maladies que quand on les connoît parfaitement, cet habile homme nommé Jean Baptiste Alprun Medecin de la Cour de l'Impératrice Douairiere a commencé b'abord par vouloir penetrer la nature & la malignité de ce venin. Pour cet effet il a crû qu'il falloit employer non pas le fer mais le feu, & faire une analyse chymique du pus contenu dans un Bubon pestilentiel. Cette curieuse mais dangereuse operation a esté entreprise & executée de la maniere suivante, comme il est porté par l'écrit qu'il en a fait luy-mesme imprimer à Prague au commencement de cette année.

DE CONTAGIONE VIENNENSI EXPERIMENTUM
*Medicum Doct. Joan. Bap. Alpruni Augustissima Imperatricis Eleo-
 nora Aula Medici destinati ab excelfo Regimine pro pestiferorum cura.
 Praga Typis Universitatis Carolo - Ferdinanda. 1680.*

LE Sieur Alprun ayant donc esté appelé auprès d'un nommé Mr. Godefroy Reshel attaqué de la peste, il ouvrit un Bubon, & en ayant fait sortir toute la matiere pestilentielle il la mit dans une cornuë de verre bien luttée, à laquelle ayant adapté un recipient & lutté les jointures, il donna le feu par degrez. Premièrement il parut une eau assez claire, ensuite on vit une matiere grasse & huileuse, & enfin le col de la cornuë fut couvert de sel volatile qui s'y attacha. Alors ayant osté le feu & deluté les vaisseaux il en sortit une puanteur plus insupportable que celle que l'on ressent lors que le Soleil échauffe dans le fort de l'Esté les playes les plus sales & les ulceres les plus vilains. Cette vapeur fut si penetrante que quoy qu'il eût mis du coton dans ses oreilles, des tampons de cherpy dans ses narines & une éponge dans sa bouche trempée dans diverses sortes de vinaigre & eaux Theriacales, cependant comme s'il eût esté frappé d'un coup de foudre toutes les parties de son corps en furent tellement ébranlées qu'il en souffrit un tremblement considerable & par sa violence & par sa durée. Ce Symptome n'eut pas d'autres suites. La vapeur s'estant dissipée le tremblement cessa & les esprits ayant repris leur mouvement naturel le Sieur Alprun se trouva en estat de reprendre le soin de son malade. D'abord il prit de ce sel qui s'estoit attaché au col de la cornuë, & apres en avoir donné à goûter au malade, il en mit luy mesme sur sa langue, & il reconnut que l'acrimonie de ce sel ne cedit en rien à celle de l'eau regale.

Delà il conclut deux choses importantes à son dessein.

La 1. Que c'estoit asseurement de la grande acreté & corrosion de ce sel, qui estoit dans la matiere pestilente, que provenoient les vomissemens continuels qui ne laissoient souffrir aux malades ni boisson ni nourriture, les cours de ventre qui les accompagnoient jusqu'au tombeau (cette qualité veneneuse irritant sans cesse le ventricule & émouvant continuellement la faculté expultrice) & enfin les élancemens de douleur & les ardeurs que les malades sentoient dans les bubons & les charbons par l'acreté de cette matiere.

La 2. Que les meilleures remedes qu'on pouvoit employer pour cette cruelle maladie estoient sans doute les Sudorifiques qui pouvoient ou temperer cette acrimonie, ou chasser par la transpiration les humiditez impregnées de cette matiere. D'autant plus que l'experience luy avoit fait voir que de tous les malades qui avoient sué

beaucoup, il n'en estoit mort aucun, & qu'au contraire ceux en qui la sueur n'avoit esté excitée ny naturellement ny artificiellement avoient tous perdu la vie.

Ainsi il ne songea plus qu'à trouver des Sudorifiques & des Cardiaques qui peussent seconder ses reflexions: en quoy il réussit heureusement en ayant composé tant pour les pauvres que pour les riches. Il faisoit prendre les Sudorifiques de huit en huit heures, & les Cardiaques d'heure en heure. Voicy la maniere dont il composoit les uns & les autres, que nous donnerons dans les propres termes que l'Auteur employe en son Imprimé, afin que ceux qui voudront s'en servir sçachent où s'en tenir, & que l'on ne puisse pas nous reprocher d'y avoir rien adjouté ou diminué ce qui seroit manquer de bonne foy pour nos Lecteurs & de fidélité pour celuy qui nous fait part si genereusement de ses lumieres & de ses experiences.

SUDORIFERA PRO DITIORIBUS FUERUNT.

Species Diamoschi, diambra liberantis, Pannonica rubra, extractum Contrayervæ, Lapis Bezoar, Unicornu marinum, Pulvis meus specificus, Salia cornu Cervi & Succini volatilia, concha Perlarum volatiles, Aquæ cordiales temperate cum moscho, Scorzonera & cardui Benedicti, Syrupus Scordii & Coralliorum.

SUDORIFERA PRO INFERIORIBUS FUERUNT.

Species cordiales temperate, Electuarium de ovo, Antimonium diaphoreticum, Bezoarticum minerale & Joviale cum aquis & Syrupis prædictis.

CORDIALIA PRO DITIORIBUS FUERUNT.

Confectio Alkermes & de Hyacintho, Magisteria Perlarum, Hyacinthorum & Granatorum, cum aquis à toto Citro, Saxonie, Sale &c.

CORDIALIA PRO INFERIORIBUS.

Corallia rubra contusa, confectio Alkermes incompleta cum aquis Tormentilla, Cardui benedicti &c.

C'est ce que le Sieur Alprun assure avoir employé en general pour les Pestiferez qu'il a traitez en changeant cependant quelque chose suivant la difference du temperament & de l'âge des malades.

L'Auteur des nouvelles découvertes de Medecine parlant de cette mesme experience marque la dose des drogues, mais comme il y en ajoûte plusieurs dont l'écrit du sieur Alprun ne parle pas, & qu'il ne fait nulle mention de la poudre spécifique de cet Auteur dont il est parlé dans le Sudorifique pour les riches, on doit recevoir cela plutôt comme un present qu'il donne d'ailleurs au public que comme une veritable & fidelle relation de ce que l'Allemand a executé puis qu'il y a de l'alteration. Cependant comme cela pourroit estre aussi bon que l'autre il n'en faut pas priver le public.

Sudorifique pour les Riches.

Prenez Poudre Diambra & Diamoschi de chacune deux dragmes, Licorne marine & Pierre de Bezoard pulverisées de chacune une dragme, Sels volatils de Viperes, de Corne de Cerf, de Succinum & de nacre de Perles de chacun quinze grains, de l'extract de Contrayerva & des confectons preservatives décrites dans la Pharmacopée Augustane de chacune demy dragme, & des Syrops de Scordium & de Coraux de chacun deux onces. Dissolvez ces choses dans une pinte des eaux cordiales de Scorçonnere & de Chardon beny parfumée avec le musc, & donnez trois onces de ce mélange de huit en huit heures observant incontinent apres de bien couvrir le malade.

Sudorifique pour les Pauvres.

Prenez Poudres Diamargaritum & de Diarodon de chacune trois dragmes, Electuaire de Ovo une once, Antimoine diaphoretique & Bezoard mineral de chacun deux dragmes, & ajoûtez à ces choses les Syrops & Eaux marquées dans le Sudorique precedent pour en faire le même usage.

Potions cordiales pour les Riches.

Prenez confectons d'Hiacinthe & Alkermes de chacune demy once, Magistère de Perles & des Grenats de chacun une dragme, le tout dans un demy Setier de l'eau cordiale d'Hercule Saxon, pareille quantité de celle d'Angelus Salo, & Chopine de celle de toutes les parties du Citron pour en faire six doses qui seront prises à une heure près l'une de l'autre.

Potions cordiales pour les Pauvres.

Prenez Corail rouge préparé deux dragmes, confecton d'Alkermes incomplete deux onces, & Theriaque de Venise trois onces, que vous dissoudrez dans une chopine d'eau de Tormentille & pareille quantité de celle de Chardon Beny pour vous en servir en la manière prescrite pour la precedente.

DE PRESERVATIONE AVTORIS A PESTE.

Mais pour revenir au Sieur Alprun ce qu'il y a en tout ceci de plus singulier & de plus surprenant, c'est la maniere par laquelle il se preserva comme il l'écrit luy-mesme, de la peste dont il avoit commencé, ainsi que nous l'avons déjà dit, d'estre si cruellement attaqué. Ne trouvant point d'antidote assez seur pour répondre ny de sa vie ny de celle de ses malades, il crut qu'il luy falloit chercher quelque principe déjà reçu, sur lequel il peût établir ses operations. Ainsi s'estant arresté au sentiment d'Harvée touchant le mouvement du cœur & la circulation du sang, dont une infinité d'experiences ne nous laissent plus douter, il jugea que le venin ou la matiere pesti-

M ij

lentielle s'estant glissé dans le corps par les pores ou autrement & circulant avec le sang parvient enfin aux Glandes axillaires ou inguinales, que là ou il s'y arreste ou il passe outre, que s'il s'y arreste il commence de se condenser au milieu de l'humidité qui est ordinaire à ces parties, & grossit toujours jusqu'à ce que le Bubon soit formé; que si au contraire il passe outre, & trouve moyen de se faire passage avec le sang & de venir jusqu'au cœur, il l'étouffe & cause la mort au malade: qu'ainsi il ne falloit plus que trouver le moyen d'empêcher ce venin de s'arrester dans les Emonctoires ou de passer outre avec le sang. Pour cet effet il s'avisa dès le commencement de faire avec la Lancette sur soy & sur deux de ses amis une legere incision *leve vulnus*, comme il parle, à chacune des aines, où ayant introduit ensuite un petit tampon pour empêcher que l'ouverture ne se fermât, & donner une libre issue au venin, il eut le plaisir d'en voir couler sans cesse beaucoup de matiere sur tout dans le temps qu'il s'estoit si hardiment exposé chez le Sieur Godefroy, comme nous avons veu; & c'est à cette invention qu'il attribue sa convalescence & la santé dont il a jouï pendant tout le temps qu'il a travaillé dans Vienne.

*DUBIA SUPRADICTUM EXPERIMENTUM
proposita à doctiss. viro Georgio Franco &c.*

CE Mr. Franc est Doyen de la Faculté de Medecine d'Heidelberg, Professeur en Philosophie & l'un des membres de la Société Imperiale. Les doutes qu'il a proposez sur l'experience hardie du Sieur Alprun sont les suivans.

1. Si dans le temps de la Peste il est bon de faire ces sortes d'periences, parce qu'il semble que par ce moyen les particules du venin sont davantage exaltées comme parlent les Chymistes & chassées par l'effort de la nature.

2. Si l'on peut rien conclurre de cette experience touchant la nature du venin.

3. Si le Feu Chymique n'est pas un peu trop disproportionné à faire connoistre la nature du venin au respect de nostre feu animal qui est de beaucoup plus doux.

4. Si ce Medecin n'a pas esté trop peu sage de goûter luy-mesme, & de donner à goûter à son malade de ce sel qu'il avoit tiré de la Cornue.

5. Enfin si l'on peut connoistre & conclure de l'acrimonie de ce sel, les Symptomes de cette peste qui ont esté remarquez par le Sieur Alprun dans son Experience chymique.

*AD DUBIA PROPOSITA A DOM. FRANCO,
Moyſis Charatii Reſponſa.*

L'Eſtime que M. Franc a conceuë pour Mr. Charas luy ayant ſoit envoyer ſes doutes en Angleterre, où ce dernier a paſſé depuis quelques mois pour travailler dans le Laboratoire du Roy de la Grand'Bretagne, celui-cy y a fait la réponſe qui ſuit, qu'il a communiquée à la ſociété Royale d'Angleterre.

Pour le premier doute il ne croit pas qu'après le rapport d'un auſſi habile homme que Monſieur Alprun, il ſoit neceſſaire de reiterer cette experience, & il eſt convaincu que la matiere qui ſort des Bubbles eſtant l'ouvrage de la nature, elle pouſſe vers les Emonctoires les particules des humeurs qui ſont les plus infectées de venin.

Pour le ſecond, il ne croit pas que l'on puiſſe rien conclurre touchant la nature du venin par l'odeur ou par la faveur des ſubſtances qui ſe tirent par la diſtillation, de la matiere peſtilentielle, quoy qu'il avouë que par le feu Chymique, on tire des parties des animaux des particules tres penetrantes.

Pour le troiſième, il croit que le feu Chymique eſtoit fort inutile en cette occaſion n'ayant nulle proportion ou égalité avec le feu animal, qu'il ſurpaſſe de beaucoup par ſon activité & violence.

Pour le quatrième, il croit que le ſieur Alprun ne devoit ny goûter, ny faire goûter de ce ſel au malade, non pas tant pour ce qui pouvoit reſter dans ce ſel des premières qualitez de la matiere peſtilentielle dont il avoit eſté tiré, le feu y ayant fait trop de changement pour qu'il y en peût reſter quelque choſe, mais ſeulement par l'horreur naturelle que l'on a de ces choſes, & qu'il ne peut y avoir rien de bon dans ces ſels.

Enfin pour répondre au cinquième, il ne croit pas qu'on puiſſe rien conclurre de l'acrimonie de ce ſel pour les ſymptomes de la peſte : Car quoy que les vomifſemens & les diarrhées marquafſent une grande acrimonie d'humeurs, cela ne venoit pas tant, à ce qu'il croit, de la ſubſtance volatile & inſipide du venin, que de l'agitation de ces mêmes humeurs & du mouvement irregulier des eſprits agitez, d'autant plus que ce venin ne ſe faiſoit pas ſentir d'abord, mais ſeulement après l'agitation & la depravation des humeurs.

Au reſte comme le venin peſtilentiel eſtant tout à fait ſpiritueux ſe gliffe facilement dans les corps par les pores & les autres conduits plus larges, il ne faut pas ſ'étonner, ajoûte-il, ſi les remedes ſpecifiques qui fortifioient le cœur & les autres parties nobles ont eſté d'un grand ſecours pour les malades, auſſi bien que les Diaphoretiques qui chafſoient le venin par les mêmes voyes & les incifions dans les aines qui luy donnoient un paſſage encore plus libre. M iij